



## Libération,

CAHIER SPECIAL, samedi 31 janvier 2004,  
Marseille.

### **Le soleil ne fait pas tout**

Ils sont venus, attirés par le rêve d'une ville méditerranéenne en mutation, mais la réalité secoue parfois les néo-Marseillais.

SIMONET Valérie

...Coup de dés. Wladyslaw Znorko est un nomade par nature. Il a pourtant installé ses pénates à la Joliette depuis deux ans, à quelques enjambées de l'embarcadère pour la Corse et le Maghreb. Marseille, parce que ça ressemble à Roubaix, là où il est né, parce que c'est la ville qui a vu le plus grand nombre de ses pièces de théâtre et parce qu'au guichet d'une administration on ne lui demande pas de répéter son nom. Znorko n'aime pas le soleil ni la plage, mais la cité s'accorde bien à son sens du lyrisme, entre Zola et Conrad. «Ici, il y a le mistral qui te réveille, t'énerve, te donne envie de partir tout de suite. Après, il y a le vent d'ouest qui détend, te donne des idées. Et puis le vent du sud qui te ramène les parfums de l'usine Haribo... Enfant, je volais de l'argent pour acheter des Car en sac. Là, j'ai l'impression d'être devant une énorme usine de cocaïne !»

Il y a aussi le monde ouvrier de Saint-Antoine, où est installée sa compagnie de théâtre : une «honnêteté franche et directe». Avec Marseille, tout est pour lui matière à littérature. «C'est une ville où tu brûles ta vie, où tout est hétéroclite. Moi, je me rassemble dans le chaos. J'ai vu certains collègues s'installer ici et partir en courant. Le décalage est lié à l'idée du temps. Ça marche au coup de dés. Tu avances comme tu peux...»...